

Ce qu'ils disaient!

Autor(en): **Josi, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **19 (1924)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce qu'ils disaient!

Par ERNEST JOSI.

A l'orée d'un grand bois, là haut sur la montagne, un grand plane vigoureux et, à ses côtés, un beau sapin jeune encore, regardaient tomber les blancs flocons de neige, qui, en rangs serrés et très rapidement, venaient se poser sur le sol et recouvrir les vastes pâturages et les arbres nombreux tout à l'entour. Un vent âpre et capricieux faisait mugir la forêt toute entière et une sourde plainte s'élevait de partout. Le ciel pourtant semblait ne rien entendre et continuait sans relâche à vider ses grands sacs de neige sur la forêt gémissante.

Le grand plane, bien que lui aussi fortement secoué par la rafale, restait calme et serein, attendant patiemment et sans murmurer, le retour certain des beaux jours. Le jeune sapin par contre, (la jeunesse est peu patiente!) maugréait amèrement, maudissant l'hiver avec ses vents et ses frimas et secouant furieusement ses grandes branches pour se débarrasser de cette neige importune, qui bientôt pèserait lourdement et ferait courber son faîte.

«Mon pauvre ami», lui dit alors le plane pris de pitié, «pourquoi tant gémir et tant te démener? Les hivers précédents que nous avons déjà traversés côte à côte, ne t'ont-ils pas assagi et ne te souviens-tu pas que ce blanc manteau envoyé du ciel est pour nous un vrai bienfait? N'agites donc pas ainsi tes grands bras, cherches plutôt à retenir sur tes branches, ces doux flocons de neige qui bientôt te revêtiront chaudement, et si magnifiquement et qui te préserveront des morsures des grands froids. Vois, mes membres à moi son grêles et bien qu'ils se tendent avidement vers le ciel, c'est à peine s'ils retiennent quelques blancs flocons; mais mon tour viendra et bientôt le givre me percera aussi, moi et mes semblables, d'une belle robe hivernale. Aie donc patience, mon ami, les beaux jours reviendront et sous peu, que de plaisirs et que de distractions nous allons goûter! Tu n'as pas connu, mon jeune camarade, les rudes hivers passés solitairement, loin de tout être humain, dans un morne silence et sans la moindre distraction, alors que gens des villes et des villages ne savaient rien de mieux à faire que de rester, du-

rant ces sombres jours, frileusement blottis au coin du feu, maudissant comme toi, les rigueurs de la saison. Depuis ta naissance les temps ont bien changé, la montagne n'est plus abandonnée et dans quelques jours tu verras apparaître skieurs et skieuses et tu te réjouiras de leurs joyeux ébats.»

En effet, à quelques jours de là, de nombreux skieurs s'aventurèrent jusqu'auprès de la grande forêt et par leurs joyeux rires, leurs hardies et rapides descentes, leurs braves culbutes, amusèrent beaucoup nos deux arbres et le jeune sapin en oublia toute sa mauvaise humeur. Dès lors, durant plusieurs semaines, ce fût dans ces parages la plus charmante animation, car skieurs et skieuses vinrent chaque jour en plus grand nombre, prendre leurs ébats sur cette belle neige blanche, dans cet air pur et vivifiant, en s'extasiant devant ces paysages qui, en hiver, se font voir sous un si merveilleux aspect.

Un jour, cependant, le jeune sapin s'émut et s'adressant à son sage mentor, il dit «Mes jeunes frères et moi, nous nous sommes efforcés de garder notre belle apparence afin de faire toujours l'admiration des gentilles et gracieuses skieuses, qui parées de vives et charmantes couleurs et coiffées gentiment de même, mettaient une note si gaie dans le paysage. N'avons-nous donc plus d'attraits, pour elles ou sont-elles déjà fatiguées du noble sport du ski? Je n'en aperçois plus que quelques-unes parmi tous ces jeunes gens!»

Le vieux plane jeta un regard malicieux à son jeune ami, qui certes était plus beau que jamais sous son blanc manteau d'hermine; il regarda ensuite attentivement les nombreux skieurs qui se divertissaient non loin de là, puis un grand éclat de rire secoua toutes ses branches, au risque de leur faire perdre leur belle parure de givre, car parmi tous ces skieurs il venait de découvrir bon nombre de skieuses qui, assez gauchement, avaient jugé à propos de vêtir l'habit masculin.

Mis au courant de la cause de l'hilarité de son camarade, le beau sapin resta songeur et quelque peu déçu, ne comprenant pas ce manque de goût chez ses petites amies qu'il croyait admiratrices du beau et du gracieux. Le grand plane le rassura cependant, sachant par sa longue expérience que seul ce qui est parfaitement beau subsiste et que ce vilain caprice ne pourrait durer longtemps.

Quelques jours plus tard, nos chers amis le plane et le sapin remarquèrent une effervescence particulière parmi leurs skieurs; c'était par groupe, de longues conversations,

puis des essais de toutes sortes de prouesses, télémarques, christianias, pas du patineur et d'autres encore, si bien que le grand plane avertit son jeune ami et la forêt toute entière, qu'une fête se préparait et que, dans peu de jours, sans doute, aurait lieu le grand concours. Aussi la forêt entière, les arbres dans le grand pâturage, toute la nature se mit à l'unisson pour faire ce jour là l'admiration des nombreux visiteurs que la circonstance ne manquerait pas d'attirer à la montagne. Les sapins se tinrent rigides pour ne pas faire tomber de leurs branches la belle parure que Dame Nature y avait accrochée; les planes, les hêtres et les autres arbres de la forêt se recouvrirent à nouveau d'un fin duvet de givre et le jour du concours, le soleil resplendissant, sur toute cette blancheur, en fit une véritable féerie. Que de cris d'admiration s'échappèrent de la bouche de tous ces courageux citadins qui n'avaient pas craint d'affronter la montagne et combien nos chers amis, les arbres, furent heureux et fiers de retenir l'attention de tout ce monde. Le grand plane et le jeune sapin se divertirent aussi à la vue des hardiesses de tous les skieurs jeunes et vieux, admirant les sauts vertigineux que quelques-uns d'entre eux risquaient sur le grand tremplin et toute cette joyeuse animation leur fit oublier les souffrances endurées à l'entrée de l'hiver!

Le plane en fit la remarque à son jeune camarade, qui, trouvant maintenant à l'hiver tant de charmes, appréhendait déjà la venue prochaine du printemps. Oh! jeunesse!

Mais au retour du beau printemps, qui pare la nature de sa fraîche verdure, qui parsème le gazon de mille fleurettes, qui réveille dans les bois les douces chansonnettes de nos amis ailés, notre jeune sapin aura, comme nous skieurs, d'autres plaisirs tout aussi beaux, tout aussi doux.

Sachons, comme le grand plane, trouver à chaque saison, ses beautés et soyons toujours reconnaissants envers le Créateur de tant de merveilles et le Dispensateur de tant de bonnes réjouissances.
